

Foi, justice et lutte des Dalits pour la dignité

• - **Priyanka Samy, militante dalit, Inde**

Amis, sœurs, frères dans la foi

Nous nous réunissons dans un monde qui tremble sous le poids de l'injustice. Les régimes autoritaires resserrent leur emprise; les valeurs démocratiques s'érodent ;les défenseurs des droits humains sont réduits au silence et emprisonnés ; et des guerres sont menées au nom du profit. L'économie mondiale a normalisé ce qui ne devrait jamais être normal : un monde où la cupidité est récompensée et la compassion punie.

En cette période de profonde crise morale, cette SAssemblée Générale doit être plus qu'une simple réunion protocolaire. Il doit servir à la fois d'avertissement et d'appel au courage. Un appel à l'Église pour qu'elle réinvente sa pertinence à notre époque, qu'elle reprenne son rôle prophétique dans la vie publique et qu'elle se tienne sans crainte aux côtés de ceux que le monde opprime. Nous sommes appelés à reconstruire une résilience collective, fondée sur la foi, la compassion et le courage.

Je m'exprime aujourd'hui en tant que militante dalit originaire d'Inde, porte-parole de l'un des peuples les plus opprimés de l'histoire. Le système des castes, vieux de plus de deux mille ans, continue de définir qui a droit à la dignité et qui en est privé. Les Dalits, autrefois qualifiés d'« intouchables », d'« impurs » et de « souillés », sont placés en marge de l'ordre social.

En Asie du Sud et dans sa diaspora, nous sommes plus de 270 millions. Parmi nous, les femmes dalits vivent à la croisée des castes, des classes et des genres, et portent le plus lourd fardeau de la violence, de la discrimination et de l'exclusion.

Bien que la Constitution indienne promette l'égalité, les castes façonnent tous les aspects de la vie: où nous vivons, qui nous épousons, quel travail nous faisons et qui est considéré comme « pur ». La caste n'est pas seulement une pratique socioculturelle, c'est un système politico-économique qui dicte qui contrôle les terres, qui dirige les institutions et qui reste invisible aux tables de décision.

La caste au-delà des frontières

La discrimination fondée sur la caste ne s'arrête pas aux frontières nationales. À travers les migrations, la diaspora sud-asiatique a transporté cette hiérarchie à travers les continents. Elle existe désormais dans les entreprises multinationales, les universités et même au sein de nos églises.

Tout comme le racisme, le système des castes repose sur le mythe de la pureté et de la supériorité. Ces deux systèmes déshumanisent, excluent et perpétuent les privilèges. Les mouvements dalits et noirs établissent depuis longtemps des parallèles entre le système des castes et le racisme, appelant à la décolonisation de notre imaginaire moral.

Nous avons exhorté les gouvernements, les organismes internationaux et les Églises à mentionner la discrimination fondée sur la caste au même titre que la race, l'ethnicité et le genre dans tous les documents officiels. Car ce qui n'est pas nommé reste invisible.

Les castes au sein de l'Église

Mais la vérité la plus douloureuse à laquelle nous devons faire face aujourd'hui est peut-être celle-ci : l'Église elle-même n'est pas exempte de castes.

Dans toute l'Asie du Sud, même au sein des communautés chrétiennes, le système des castes dicte les interactions sociales, le mariage, le leadership et l'accès au pouvoir. Les chrétiens issus des castes dominantes occupent souvent des rôles influents, de la chaire au conseil paroissial, des séminaires aux organisations caritatives. Les chrétiens dalits, malgré leur foi et leur service, continuent d'être victimes de ségrégation, de marginalisation et de déni d'égalité en dignité.

Même la conversion ne nous a pas libérés, nous les Dalits. Beaucoup d'entre nous ont adopté le christianisme comme un acte de foi et de résistance pour échapper à la stigmatisation de l'intouchabilité. Pourtant, notre identité de caste nous a suivis dans l'Église, où nous nous retrouvons encore à nettoyer les bancs au lieu d'y prêcher. Lorsque la caste précède le baptême, nous devons nous demander quel Évangile nous prêchons.

Une Église qui reste silencieuse sur la caste ne peut prétendre défendre la justice. Une Église qui tolère la hiérarchie dans sa propre maison ne peut guérir un monde brisé.

Les jeunes Dalits et leurs réalités vécues

Permettez-moi maintenant d'aborder le cœur de notre lutte : **les jeunes Dalits**.

Les jeunes Dalits sont parmi les plus vulnérables de nos sociétés. Pendant des siècles, l'éducation nous a été refusée de manière délibérée. Aujourd'hui, malgré les mesures de discrimination positive, la discrimination systémique persiste, qu'il s'agisse de préjugés de la part des enseignants ou d'exclusion dans les salles de classe et les universités.

Les étudiants Dalits sont souvent victimes de moqueries, d'isolement social et de négligence administrative. Lorsqu'ils mettent fin à leurs jours, nous qualifions ces tragédies de meurtres institutionnels, car ce n'est pas le désespoir qui les tue, mais la discrimination systémique au sein des universités.

Les mesures de discrimination positive dans l'éducation et l'emploi public ont également suscité le ressentiment des castes dominantes, créant un environnement hostile pour les jeunes Dalits qui osent réussir. Dépourvus des réseaux sociaux et du capital culturel que confère le privilège, ils entrent sur le marché du travail avec un désavantage structurel.

Sur le lieu de travail, la discrimination persiste dans le recrutement, les salaires, les promotions et la culture d'entreprise. Même lorsque les gouvernements mettent en place des programmes visant à promouvoir l'entrepreneuriat ou la formation professionnelle des Dalits, ceux-ci sont sous-financés en permanence, mal mis en œuvre et dépourvus de toute compréhension intersectionnelle.

Les politiques sont élaborées sans tenir compte de la voix des Dalits, ce qui rend les marchés et les institutions aveugles aux réalités de la caste. En conséquence, les inégalités économiques s'aggravent et les jeunes Dalits restent pris au piège entre des promesses non tenues et des obstacles systémiques.

Pour transformer cette réalité, les mesures d'action positive doivent aller au-delà du symbolisme. Elles doivent être repensées afin de créer de réelles opportunités grâce à des investissements dans l'éducation publique, le mentorat, l'accès au crédit et les parcours de leadership.

Malgré ces difficultés, les jeunes Dalits continuent de se battre. Ils mènent des mouvements pour la justice, créent des œuvres d'art qui leur redonnent leur dignité et construisent des solidarités au-delà des castes, des genres et des races. Leur foi n'est pas une croyance passive, c'est une résistance radicale. Leur espoir est révolutionnaire.

La nature mondiale des castes et leur intersection avec le pouvoir

Le système des castes est omniprésent en Asie du Sud, se manifestant de multiples façons, depuis les personnes contraintes de ramasser les déchets à la main jusqu'aux femmes exploitées au nom de rituels, en passant par la ségrégation dans les salons de thé et l'exclusion silencieuse lors des entretiens d'embauche.

Elle opère non seulement à travers les coutumes sociales, mais aussi à travers l'architecture du pouvoir dans les marchés, les bureaucraties et la politique. La même logique qui dictait autrefois qui pouvait puiser de l'eau dans un puits détermine aujourd'hui qui peut accéder au capital, à la technologie et au leadership.

À l'échelle mondiale, le système des castes se déplace avec les migrations, s'ancrant dans les communautés sud-asiatiques à l'étranger. Le racisme et le système des castes se reflètent l'un l'autre, construisant tous deux des hiérarchies de valeur et prospérant tous deux dans le silence. Les mouvements Dalits s'alignent donc sur les luttes antiracistes mondiales, reconnaissant que notre libération est liée.

Mais la pratique de l'exclusion fondée sur la caste se poursuit sans relâche, même au sein des communautés religieuses. La conversion n'a pas effacé la caste ; au contraire, celle-ci s'est adaptée à de nouvelles formes. Les Dalits au sein de l'Église sont toujours confrontés à la ségrégation dans la vie sociale, à une participation restreinte au leadership et à des obstacles à l'ordination. Pendant ce temps, les membres des castes dominantes continuent de tenir les rênes de la prise de décision, non seulement dans les institutions religieuses, mais aussi dans les domaines de la philanthropie, du gouvernement et des affaires.

C'est pourquoi les militants et les théologiens Dalits ont exhorté les Églises régionales et mondiales à reconnaître officiellement la caste comme un problème moral mondial et à éradiquer la «discrimination fondée sur la caste» dans leurs textes fondamentaux, au même titre que la race, le genre et l'ethnicité. Ce n'est qu'en la nommant que nous pourrions commencer à la démanteler.

L'appel à l'Église mondiale

En cette période d'inégalité et de polarisation mondiales sans précédent, l'Église a une occasion historique de dépasser l'empathie symbolique pour aller vers une solidarité structurelle et transformationnelle. Le monde a besoin de la charité de l'Église; il a besoin de son courage, de sa volonté de démanteler les systèmes qui perpétuent les inégalités, y compris ceux qui existent en son sein.

Au cours des cinq à sept prochaines années, j'exhorte les Églises à s'engager à respecter les priorités suivantes :

1. **Éliminer la discrimination fondée sur les castes et toutes les hiérarchies d'exclusion**
Reconnaître explicitement les castes comme un problème moral et structurel. Intégrer leur analyse dans tous les cadres ecclésiastiques en matière de justice, d'égalité et d'inclusion. L'Église doit s'engager activement dans la sensibilisation aux castes, la recherche de la vérité et les audits institutionnels afin d'éradiquer la discrimination systémique à tous les niveaux de son fonctionnement.
2. **Promouvoir le leadership des jeunes Dalits et l'action collective** Aller au-delà d'une représentation symbolique pour s'engager véritablement en faveur des jeunes Dalits et marginalisés, en particulier les jeunes femmes et les personnes de genre divers. Soutenir le développement du leadership, les bourses d'études et les programmes de mentorat qui permettent

aux jeunes de façonner la théologie, la gouvernance et la défense de la justice sociale à partir de leurs expériences vécues.

3. **Repenser l'éducation théologique et confessionnelle** Intégrer une analyse intersectionnelle incluant la caste, le genre, la race, la classe sociale, le handicap et la sexualité dans les programmes d'études théologiques. Promouvoir les bourses d'études accordées aux théologiens Dalits et issus de minorités, en veillant à ce que les connaissances théologiques reflètent toute la diversité du peuple de Dieu.
4. **Renforcer la justice économique et numérique pour les jeunes** Encourager les Églises et les organismes œcuméniques à se pencher sur les questions de justice économique, d'inégalité numérique et de travail décent, qui déterminent l'avenir de millions de jeunes. Aider les jeunes Dalits à accéder aux compétences, aux technologies et aux ressources nécessaires pour participer aux économies émergentes dans la dignité et la sécurité.
5. **Encourager les mouvements de solidarité interconfessionnels et transnationaux** Établir des partenariats entre les chrétiens, les musulmans, les juifs, les bouddhistes, entre autres, et les mouvements laïques de justice sociale afin de lutter contre les structures communes du système de castes, du racisme et du patriarcat. L'Église doit se considérer comme faisant partie d'un écosystème moral plus large engagé en faveur de la paix, du pluralisme et de la préservation des droits humains et de la dignité.
6. **Garantir la responsabilité et les mesures réparatrices au sein de l'Église** Mettre en place des mécanismes de contrôle des engagements en matière d'inclusion et de justice, notamment des examens indépendants, la transparence des données et des mesures réparatrices pour les communautés historiquement marginalisées au sein des structures de l'Église. La responsabilité doit être la mesure de la foi en action.
7. **Réaffirmer la vocation prophétique de l'Église** La force morale de l'Église ne réside pas dans la neutralité, mais dans la clarté, dans le fait de prendre le parti des opprimés. Que ce soit au Manipur, en Palestine, au Soudan, au Congo ou dans les communautés Dalits d'Asie du Sud, l'Église doit se tenir aux côtés de ceux dont les droits humains et la dignité sont bafoués. Suivre le Christ, c'est se tenir aux côtés de ceux qui sont crucifiés par les systèmes de notre époque, et agir avec courage et sans compromis.

Puissions-nous, nous et nos Églises, nous relever, avec détermination et conviction, pour construire un monde où personne ne se sent inférieur aux yeux de Dieu.

Merci.